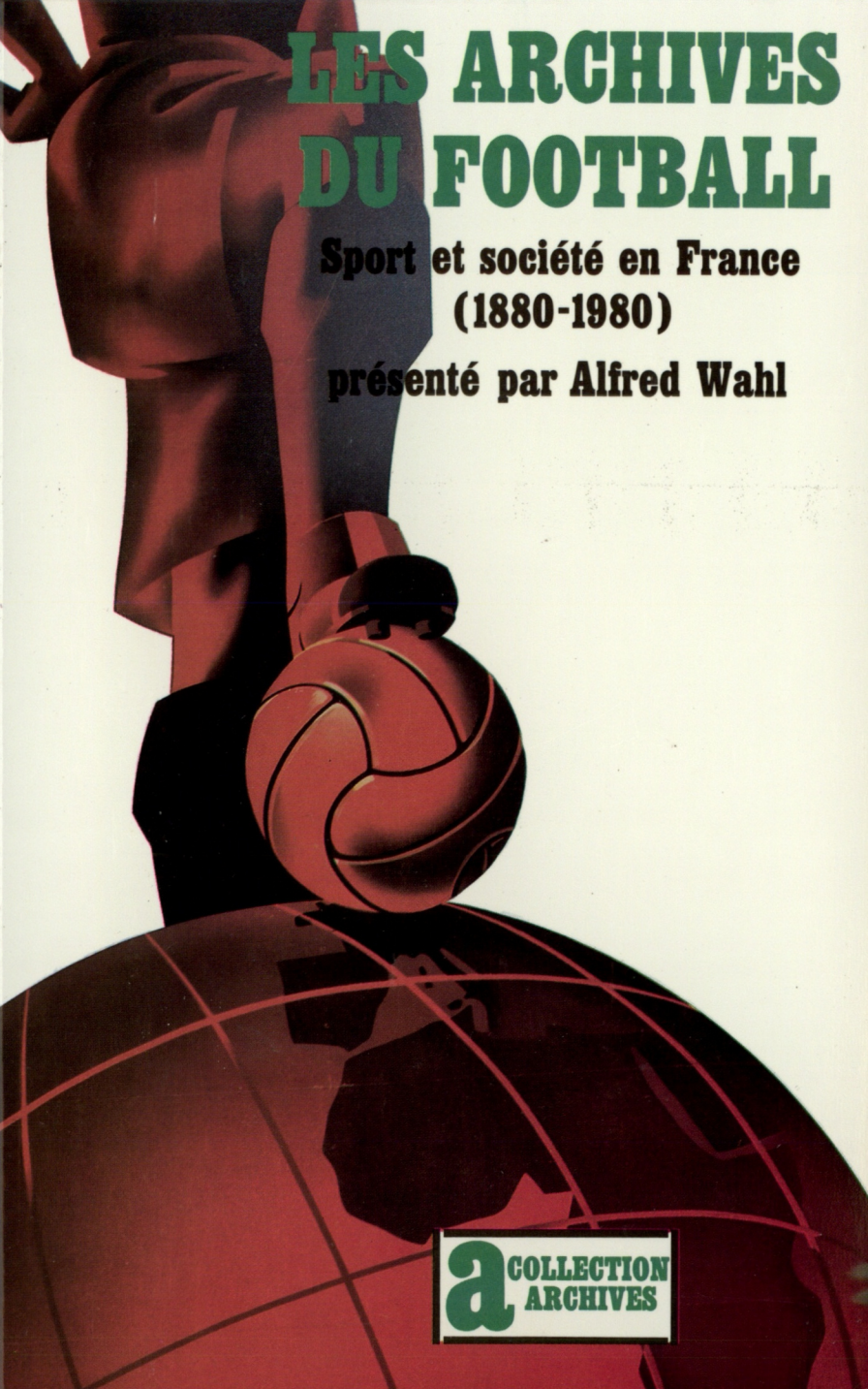
LES ARCHIVES DU FOOTBALL

Sport et société en France (1880-1980)

présenté par Alfred Wahl



a COLLECTION ARCHIVES

Alfred Wahl enseigne l'histoire contemporaine à l'université de Metz dont il dirige le Centre de recherche d'histoire.
Il a, entre autres, publié *L'Option et l'émigration des Alsaciens-Lorrains en 1871-1872* (Paris, Ophrys, 1974), *Confession et comportement en Alsace et en Bade* (Strasbourg, Coprur, 1982), *Les Français et la France, 1859-1899* (t. I, Paris, Sedes, 1986), *Cultures et mentalités en Allemagne, 1919-1988* (Paris, Sedes, 1988).
Il est membre du comité de rédaction de la revue *Sport-Histoire.*

© *Éditions Gallimard/Julliard, 1989.*

PRINCIPAUX SIGLES UTILISÉS :

C.F.I. : Comité français interfédéral pour la propagation des sports
F.C.A.F. : Fédération cycliste et amateur de France
F.F.F.A. : Fédération française de football-association
F.G.S.P.F. : Fédération gymnastique et sportive des Patronages de France
F.S.G.T. : Fédération sportive et gymnique du Travail
F.S.T. : Fédération sportive du Travail
U.S.F.S.A. : Union des sociétés françaises de sport athlétique
U.S.S.G.T. : Union des sociétés sportives et gymniques du Travail

Le football, objet d'histoire

À la date du 30 juin 1987, la Fédération française de football revendique 1 794 030 joueurs licenciés répartis en 22 829 clubs, soit environ un licencié pour trente habitants. Trente millions de Français ont suivi la fameuse demi-finale de la Coupe du monde opposant la France à l'Allemagne en 1982. Les quotidiens sportifs avancent des tirages comparables à ceux de la grande presse d'information. Au cours de la saison 1986-1987, le salaire mensuel du joueur Luis Fernandez du Racing Club de Paris se serait élevé à 700 000 francs. Ces données brutes, livrées en désordre, attestent que le football est bien un phénomène social et culturel central dans la France d'aujourd'hui.

Or, jusqu'à une époque récente, la discipline historique n'a pas intégré dans son champ l'étude de ce jeu et de ses significations. L'histoire du football en particulier est restée frappée d'ostracisme, sans doute parce qu'un fossé culturel séparait les intellectuels de ce phénomène. Celui-ci ne paraissait pas mériter de figurer à côté des domaines nobles comme les relations internationales, la vie politique, religieuse ou artistique. De fait, les histoires générales de la France n'accordent guère ou pas de place au phénomène sportif.

Il apparaît pourtant impossible aujourd'hui d'ignorer un phénomène qui draine les foules dans le monde entier. L'impulsion est venue des institutions universitaires de l'éducation physique et sportive dont certains enseignants se

sont tournés vers la recherche historique. L'intérêt croissant porté aux faits et aux phénomènes sociaux a fait le reste : les sociologues, les anthropologues d'abord, puis les historiens ont porté leurs regards sur les fêtes et les autres manifestations collectives, disséqué les faits de sociabilité. Par ce biais, ils ont été conduits à intégrer le sport — et le football en particulier — dans le champ de leurs investigations. Cette approche plurielle prouve que le football recouvre des réalités multiples et qu'il existe des manières différentes de l'aborder.

L'implantation du jeu remonte à la fin du XIXe siècle ; il est donc centenaire. Comme tel, il a subi des transformations jusqu'à devenir par excellence le phénomène de masse d'aujourd'hui. À l'égal d'autres activités et pratiques, il constitue un révélateur de l'histoire sociale et culturelle de la France.

Venus de Grande-Bretagne, le football et le sport en général se sont développés parmi les couches aisées en quête de distinction face à la démocratisation accélérée que connaissaient nos sociétés la fin du siècle. Ce fut du moins la démarche quasi explicite de Pierre de Coubertin et de Georges de Saint-Clair, les promoteurs les plus éminents du sport en ces années. La pratique du sport caractérise alors les jeunes des classes aisées au même titre qu'autrefois le port de l'épée sanctionnait l'appartenance à la noblesse.

Les sports athlétiques entrent aussi dans les objectifs des hygiénistes, des médecins et des pédagogues travaillant tous à la promotion d'une éducation nouvelle qui vise à la réhabilitation du corps. Les sports doivent libérer les jeunes élèves soumis à une discipline excessive et régénérer la race, autre souci majeur de l'époque. Il s'agit d'imiter la rénovation pédagogique des collèges anglais, et ce souci se traduit par une véritable anglomanie. Les sports répondent aussi à une autre demande : celle d'un anti-intellectualisme qui cherche à promouvoir l'action et l'énergie vitale aux dépens de l'introspection et du sentimentalisme. Cette morale de

l'action est inséparable de l'explosion industrielle et de l'aventure coloniale.

La montée du mouvement sportif est, en outre, contemporaine d'un développement du dynamisme associatif. Ce phénomène déjà ancien reçoit alors une impulsion nouvelle parce qu'il répondait, lui aussi, à un besoin du temps. Il s'articule avec la recherche d'une nouvelle communauté poursuivie par les populations urbaines, souvent fraîchement déracinées par les mutations en cours. L'association sportive offre une structure fraternelle et conviviale aux individus arrachés à leur milieu traditionnel ainsi qu'un surcroît de sécurité. Le football apparaît ainsi comme un puissant révélateur des changements affectant la société française au tournant du XIXe siècle.

Il existe enfin une corrélation entre la démocratisation de la société et l'apparition des sports. La démocratie exacerbe l'esprit de compétition et l'initiative, en même temps qu'elle implique une discipline librement consentie. Tout ces traits caractérisent aussi le fonctionnement d'une équipe de football. L'avènement du sport coïncide ainsi avec l'émergence d'une société plus égalitaire et ouverte au détriment d'un ordre hiérarchique et figé — même si cette affirmation ne va pas, on le verra, sans rencontrer de puissantes résistances.

Le football n'a pas résisté au mouvement social en cours et, en l'espace de moins d'une génération, ce sport d'élite a été approprié par les couches populaires. Parmi les pratiquants, la coexistence de toutes les couches s'impose d'abord un temps, parfois au sein de la même formation. Mais peu à peu pourtant, les élites s'en détournent, leur regard se fait condescendant. Le football appartient désormais aux masses et les mutations qui l'affectent constituent l'un des angles par lesquels l'historien est susceptible d'aborder et de comprendre l'histoire d'une société.

La pratique du football ne se développe pas non plus, cela va de soi, à l'écart de l'accroissement matériel de la société. Elle implique dès l'origine la mobilisation d'importants

moyens économiques : équipement des joueurs, construction de stades, déplacements coûteux, assurance, etc. Le jeu est ainsi confronté aux impératifs et règles de l'économie contemporaine dont il va accompagner les mutations. Le football met en jeu des capitaux de plus en plus considérables. Il est aujourd'hui lié aux mécanismes du support publicitaire et fait figure d'outil de promotion des grandes entreprises.

Moyen de contrôle social, instance disciplinaire et moralisatrice, le sport et le football sont aussitôt investis par les forces ayant vocation d'encadrer la jeunesse. Dès le début du siècle, la pratique s'organise au sein d'un cadre parfois catholique, parfois socialiste et le plus souvent laïque. Lorsque les forces catholiques et socialistes s'effacent devant la volonté du sport d'affirmer sa neutralité dans les conflits idéologiques des premières années du XXe siècle, elles sont relayées par la volonté des notables de tout niveau de faire de l'équipe une base de pouvoir et de profits sociaux ainsi qu'un moyen d'atténuation des clivages de classe. Ils y sont aidés par l'évolution qui fait, au même moment, du football un lieu d'exacerbation des rivalités de clocher comme des passions nationales.

Mais il reste, aussi, un jeu caractérisé par une constante transformation. Les progrès techniques en ont fait un art authentique, goûté même par les profanes qui sont sensibles aux actions individuelles et aux mouvements collectifs des joueurs sur le terrain. La tactique mise en œuvre a subi de multiples mutations qui traduisent des recherches incessantes en vue d'une plus grande efficacité et, davantage encore, en vue d'une meilleure défense. En dehors d'une histoire politique, économique et sociale du football, il y a donc place pour une histoire du jeu proprement dit qui ne se résout pas en une simple énumération des résultats.

Pour l'heure, sous l'impulsion des sociologues et des anthropologues, c'est l'ensemble du spectacle sportif, c'est-à-dire le jeu, mais aussi ce qui se passe dans les tribunes ou

devant la télévision, qui constitue le terrain majeur des investigations. Ils tentent d'en déceler la signification culturelle. Certains voient dans le match la symbolisation des drames de la vie auxquels le spectateur participe activement, contrairement au théâtre où il garde ses distances. Pour d'autres, le football serait un véritable appareil idéologique d'État, un opium du peuple qui aiderait à la préservation du système économique et social en vigueur. Il exercerait une fonction de compensation ou de diversion politique. Mais loin d'être seulement un instrument de manipulation, le football s'apparente au sacré et devient un phénomène religieux avec son rituel, le déroulement des rencontres, la présence d'emblèmes, de reliques, et le sacrifice accompli au stade. Représentation théâtrale, drogue collective, phénomène religieux, le football correspondrait encore à la transformation des anciennes chasses rituelles sanglantes en moderne jeu de ballon.

Écrire une histoire du football englobant l'ensemble des angles d'approche évoqués n'est pas aisé, ne serait-ce qu'en raison du problème des sources : car cette histoire est d'abord celle des milliers de clubs dispersés sur tout le territoire national. Or aucune instance n'oblige leurs dirigeants à conserver leurs délibérations. En conséquence, les archives elles-mêmes sont à inventer. En ce domaine, l'essentiel reste à faire.

Il a fallu, aussi, dessiner une chronologie autour de laquelle ce livre est construit. À la préhistoire du jeu qui s'achève vers 1890, sans que la pratique ait laissé des traces concrètes, succède une période d'histoire ancienne allant jusqu'en 1907 au cours de laquelle se mettent en place les premières équipes de Paris, du Nord et de Normandie, non sans réticences de la part de l'élite sportive. Accusant un retard d'une petite génération sur la Grande-Bretagne, le football français n'a longtemps qu'un niveau technique faible. L'organisation et la pratique du jeu reflètent déjà les divers problèmes de la société du temps et notamment les

clivages idéologiques. Plusieurs instances concurrentes se structurent et édifient des bureaucraties rivales.

La seconde période coïncide avec le bond en avant du mouvement associatif à partir de 1907. Ni la guerre acharnée qui oppose les fédérations rivales, ni même la Grande Guerre, ne peuvent empêcher une extension considérable de la pratique ; c'est même le contraire qui s'est produit. Dès lors, un glissement vers le changement de statut du jeu est perceptible. Apparu comme un instrument de l'élite sociale et un moyen de distinction, le football devient l'apanage des couches moyennes. Puis la guerre va le diffuser en milieu populaire. En conséquence, la modification de l'enjeu des compétitions introduit une nouvelle dimension, opposée à l'esprit d'origine : la rémunération. La création de la Fédération française de football-association en 1919, organisme dirigeant unique, condamne la vieille fédération omnisports, l'Union des sociétés françaises de sport athlétique (U.S.F.S.A.) et marque la fin d'une époque.

À compter de 1920, le football est totalement approprié par les milieux populaires urbains et même ruraux, en partie grâce à l'amélioration des transports. Désormais, les maîtres mots sont rendement, technique, efficacité, niveau de jeu. L'instauration du professionnalisme en 1932 consacre la fin d'une conception originelle du sport fondée sur l'amateurisme intégral et ouvert aux seuls milieux aisés. Désormais, les problèmes économiques et sociaux du football se confondent totalement avec ceux de la société ambiante. Les concurrences régionales, les rivalités nationales se hissent au premier rang. Le spectacle devient une réalité quasi autonome en même temps qu'une pièce centrale de la culture populaire des Français. Le football évolue vers une vaste entreprise de production de spectacles ayant ses promoteurs, ses vedettes identifiées à des héros qui suscitent les rêves des jeunes, ses grandes équipes autour desquelles vibrent les supporters. Avec l'âge de la télévision, il est devenu l'une de nos grandes liturgies collectives.

1

Une greffe britannique (1872-1907)

I

La préhistoire

Le premier mouvement sportif français s'est montré hostile à la pénétration du football-association, accusé de dénaturer l'esprit des pratiques ludiques après avoir opté pour le professionnalisme en Grande-Bretagne. C'est donc malgré lui que le jeu s'est développé dans le pays à l'ombre du football-rugby.

La querelle des origines

Accusé d'anglomanie comme tous les pratiquants des jeux modernes de la fin du XIXe siècle, les joueurs de football-association et leurs partisans sont partis à la recherche de racines françaises en faisant appel à l'histoire. Certes, il n'était pas question de nier l'évidence : ce jeu venait bien d'Angleterre. Mais ils ajoutaient aussitôt qu'il s'agissait en réalité d'un jeu bien français, la soule, pratiquée en France depuis le Moyen Âge et qui avait ensuite gagné l'Angleterre avant de se réimplanter dans l'Hexagone.

Ce souci de raccrocher le football-association au passé national procède de deux grandes préoccupations du moment. La première voit des individus et des sociétés s'efforcer de promouvoir la préservation ou la résurrection

des traditions festives et du patrimoine régional. C'est dans ce courant archéologique que s'inscrit, par exemple, l'action de J.-J. Jusserand. En établissant le répertoire des jeux traditionnels en 1901, il découvre notamment une description relativement précise de la soule telle qu'elle était encore pratiquée en Bretagne vers 1835[1] :

La soule a été lancée. Les deux armées n'en forment plus qu'une, se mêlent, s'étreignent, s'étouffent. À la surface de cet impénétrable chaos, on voit mille têtes s'agiter, comme les vagues d'une mer furieuse, et des cris inarticulés et sauvages s'en échappent... Grâce à sa vigueur ou à son adresse, l'un des champions s'est frayé un passage à travers cette masse compacte et fuit emportant au loin la soule. On ne s'en aperçoit pas d'abord, tant l'ivresse du combat met hors d'eux-mêmes ces combattants frénétiques !... Mais lorsque ceux à qui il reste un peu plus de sang-froid qu'aux autres voient enfin qu'ils s'épuisent en inutiles efforts... cet immense bloc d'une seule pièce se rompt, se divise, se disperse. Chacun vole soudain vers le nouveau champ de bataille, et en y courant, on s'insulte, on s'attaque, on se culbute, et vingt actions partielles s'engagent autour de l'action principale[2].

Selon le moment ou la région, la soule était un ballon de cuir rempli de foin ou de son, une boule de bois ou encore une sorte de panier d'osier fermé de toutes parts. La rencontre elle-même s'apparentait à un affrontement violent où tous les moyens étaient bons pour porter la soule dans le camp adverse et remporter ainsi la partie. L'intervention réitérée des autorités, attestée tout au long du Moyen Âge, en soulignait la violence et son rôle de fauteur de troubles. Si le jeu de la soule pouvait offrir quelque parenté avec un rugby débridé, la ressemblance avec le football-association venu d'outre-Manche était assurément fort lointaine.

Ce jeu avait en outre une signification propre qui l'éloi-

gnait des jeux modernes. Il opposait généralement deux paroisses limitrophes. D'autres récits indiquent des affrontements entre célibataires et jeunes gens mariés. La partie débutait le plus souvent devant le porche de l'église. On devine que les diverses variantes relevaient d'un rituel propre aux communautés rurales traditionnelles, s'inscrivaient dans une sociabilité communautaire et comportaient souvent une dimension religieuse paroissiale.

La soule a survécu jusqu'au début du XXe siècle en Normandie et en Picardie, non sans avoir pris quelques caractères nouveaux : apparition d'une sorte d'arbitre sous la forme d'un modérateur, organisation plus rationnelle du jeu. Cette amorce de codification qui caractérise désormais cette pratique ancienne en voie d'extinction l'apparente davantage aux jeux sportifs modernes. Ainsi, l'évolution de la soule dans les campagnes du Nord-Ouest présente-t-elle quelque analogie avec les transformations survenues dans les public-schools britanniques cinquante années auparavant. Elle n'a pourtant eu aucune influence sur l'apparition du football-association en France ; ce n'est pas ce processus qui a ouvert la voie au développement des sports modernes dans le pays[3].

Parallèlement au courant archéologique, l'exaspération du nationalisme et la résurgence de l'anglophobie dans la France des années 1890 contribuent, elles aussi, à la recherche d'une origine proprement nationale des jeux modernes et à minorer le rôle des Anglais. La soule aurait simplement subi quelques modifications au cours de son adoption en Grande-Bretagne avant sa réimplantation en France sous sa nouvelle dénomination. Deux pionniers du football-association français, l'un britannique, A. A. Tunmer, et l'autre parisien, Eugène Fraysse, évoquent cette querelle d'origine :

La réimplantation du football en France souleva, dès le début, de nombreuses et acerbes critiques ; ses adversaires

n'ont pas encore désarmé. Ils nous accusent tout d'abord d'anglomanie, parce que nous avons conservé à ce jeu son appellation anglaise ; ils arguent que le football n'est autre que la barette, ou la soule, deux jeux bien français, démarqués par nos voisins d'outre-Manche. Le football et la barette ont vraisemblablement la même origine, mais ils diffèrent en tout point dans la façon de se jouer, comme l'écarté diffère du whist, et le piquet du poker. La barette et la soule furent longtemps jouées dans nos provinces du Nord et de l'Ouest, mais la tradition en est perdue et leurs règles, si celles-ci ont existé, ne sont jamais parvenues jusqu'à nous. Force fut donc aux partisans de la barette moderne, comme aux joueurs de football, d'adopter les règles du jeu anglais, telles qu'une longue pratique les avait façonnées ; si bien que nous pourrions retourner le compliment et accuser de démarquage les partisans de la barette qui jouent, d'après les règles anglaises, un jeu auquel ils ont donné un nom français.

Mais après tout ceci importe peu ; il y a là une querelle d'étiquette indigne des promoteurs d'une œuvre aussi intéressante que celle de la renaissance physique en France. Que ce soit le football ou la barette avec ses règles anglaises, peu nous importe, pourvu qu'on y joue[4].

Si le couple d'auteurs franco-anglais cherche à relativiser l'intérêt du débat, tel n'est pas le cas de Paschal Grousset. Sans doute, cet ancien exilé de la Commune admire-t-il le système éducatif britannique qu'il a pu observer et en particulier la place accordée aux sports. Mais il préfère œuvrer pour la rénovation des jeux typiquement français. En 1888, il fonde la Ligue nationale d'éducation physique afin de faire revivre les jeux traditionnels et freiner le développement de ceux venus d'outre-Manche, soutenu par des personnalités de gauche comme Jean Macé.

Ni le recours à l'histoire, ni la tentative de Paschal Grousset ne peuvent pourtant rien changer aux faits. Le

Le football a envahi
notre culture quotidienne. Avec lui,
le sport s'est fait spectacle, image,
texte. Il draine les passions et l'argent.
Il n'en a pas toujours été ainsi.
À ses débuts, voici un siècle,
le ballon rond importé d'Angleterre
n'intéressait que quelques marginaux. Obstinément,
il s'est imposé face à la gymnastique,
à l'athlétisme, au rugby,
jusqu'à devenir le sport populaire par excellence.
Alfred Wahl raconte ce long cheminement
qui peut servir de révélateur
aux transformations majeures de la société
contemporaine : tant il est vrai
que le football, premier jeu de France,
est devenu un fait social total.

ARCHIVES
GALLIMARD
JULLIARD

9 782070 716036

ISBN 2-07-071603-1 A 71603

95 FF tc